

ciaux. Par exemple, à propos des multinationales, ils écrivent : « In countries where the governments have not exercised control, it is because they do not want to » (p. 7). Dès lors, cette vision des relations internationales se révèle donc aussi généreusement candide et précocement vieillie que celle des promoteurs du nouvel ordre économique international.

Gilbert LAROCHELLE

*Département de science politique
Université Laval*

MIHAILOVITCH, Lioubomir et PLUCHART, Jean-Jacques. *L'O.P.E.P.*, Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je? », n° 1903, 1980, 128 p.

La dimension modeste de cette collection ne permet pas aux auteurs d'analyser en profondeur un sujet donné. L'objectif est au contraire de mettre à la disposition du grand public un maximum d'informations dans un minimum de pages. C'est précisément ce qu'ont réussi à faire – d'une façon très honorable – L. Mihailovitch et J.J. Pluchart sur une organisation internationale qui fait encore beaucoup parler d'elle : l'« Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole ». La littérature française sur la question est d'ailleurs assez rare.

À la Conférence de Bagdad qui marqua, en septembre 1960, la naissance de l'OPEP, l'un de ses fondateurs, le ministre vénézuélien Juan Pablo Perez Alfonso, aurait, paraît-il, déclaré : Nous sommes en train de faire l'Histoire ». Il faudra attendre treize ans, c'est-à-dire l'automne 1973, pour que cette affirmation présomptueuse devienne une réalité. Le « coup d'État pétrolier » déclenché par l'OPEP avec le quadruplement brutal du prix du baril de pétrole a bouleversé en effet l'ensemble des relations politiques, économiques et financières entre nations riches et pays pauvres. Ce premier « choc pétrolier » sera suivi d'un second en 1979-1980 à la suite de la révolution iranienne. En moins de dix ans, le prix du baril passera en gros de 3 dollars à plus de 30 dollars ! La Crise dite de l'énergie viendra

elle-même se greffer sur une « Crise économique » mondiale qui continue à affecter le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest de notre planète.

C'est dans ce contexte global que les auteurs replacent l'action et le rôle de l'Organisation. Sept courts chapitres permettent de couvrir la plupart des problèmes. Dans le premier, ils étudient les fondements historiques du marché pétrolier international et les origines de la création de l'OPEP (souvent ignorées ou très mal connues). Peu d'experts croyaient réellement en l'avenir de la nouvelle organisation et sa naissance ne donna lieu à aucune réaction officielle de la part des pays consommateurs...

Le second chapitre montre comment peu à peu l'OPEP passera d'une « attitude de défense » à une « stratégie offensive ». L'objectif initial était de consolider les recettes fiscales des pays producteurs mais les initiatives prises par la Libye dès 1970 font prendre conscience à l'Organisation de sa force et l'incite, après avoir procédé à une augmentation des prix affichés, à prendre le contrôle de la production pétrolière. Les succès remportés par les États producteurs débouchent en 1973 sur la « Conquête du marché mondial » (chapitre III). Le pétrole est utilisé pour la première fois par l'OPAEP – les producteurs arabes – comme une « arme politique » afin d'obtenir l'évacuation des territoires arabes occupés par Israël après la Guerre des Six jours de 1967. En vain...

Économiquement, les succès de l'OPEP passent par la cohésion de ses membres et la définition – difficile mais nécessaire – d'une politique pétrolière commune tant au niveau des prix qu'au niveau des quotas de production. Le rôle clé joué par l'Arabie Séoudite et les rivalités politico-idéologiques poseront assez vite des problèmes à l'Organisation. En décembre 1976, la « cassure de Doha » conduira à l'apparition d'un double système de prix.

Dans le chapitre IV, les auteurs analysent la position de l'OPEP face au défi iranien. Les bouleversements introduits par la révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny provo-